

naux ; les affronts cachés sont à moitié pardonnés.

Son Excellence :— Ah ça ! que marmottez-vous donc tout bas tous ensemble ?

L'hon. Dominique : s'avançant d'un air timide :— Milord les paroles de Sir Allan. . . .

Son Excellence :— Retirez-vous ! comment osez-vous paraître devant mes yeux après votre duel.... ?

L'hon. Dominique :— Je sais, milord, que j'ai commis une faute, mais enfin dans la position où j'étais, que me fallait-il faire ?...

Son Excellence :— Tuer votre adversaire.

L'hon. Dominique :— Mais milord

Son Excellence :— Ou vous faire tuer ; cela eût peut-être mieux valu encore.

L'hon. Dominique (à part) :— Ah mon Dieu, je suis mort. Morfondez-vous donc, allez donc sur le champ de bataille pour ces gouverneurs. . . . c'est égal il ne me fera pas résigner ; on verra qui de nous deux aura le dernier.

L'hon. Draper :— Milord, le discours de sir Allan McNab qui paraît avoir tant déplu à votre Excellence lui a été dicté par nous-même. Vous savez que nous avons en ai mauvaise réputation en fait de gouvernement responsable qu'il fallait bien en terminant la session jeter un peu de poudre aux yeux des électeurs, surtout à ceux des localités qui n'ont pas reçu d'argent.

Son Excellence (s'apaisant) :— Ah ! c'est une autre affaire ; vous auriez dû me prévenir de ce tour-là qui en effet n'est peut-être pas mauvais. Pourtant si vous m'aviez consulté je vous aurais peut-être empêché de faire cela car il ne faut point trop parler de gouvernement responsable ni faire de promesses pareilles, car le peuple finit par prendre cela au sérieux et l'on a mille peines ensuite à lui faire entendre le badinage. (*Son Excellence rit.*)

Tous les ministres rient du bout des lèvres : Eh ! eh !

Son Excellence tire un papier de sa poche et se met en devoir de le lire à haute voix ; derrière elle se tient Mr. Higginson qui lui souffle les mots que milord ne peut déchiffrer.

“ HONORABLES MESSIEURS.

“ Enfin la session, une session laborieuse, est terminée ; les subsides sont votés, tout l'argent que vous avez demandé a été accordé. Remerciez-moi messieurs, car sans moi, sans la part active que j'ai prise dans les affaires du pays, en dehors de mon cabinet, sans les généreuses charités que j'ai prodiguées, sans les précautions que j'ai prises avant, pendant et après les élections, où en seriez-vous messieurs, avec une opposition forte, unie, habile, vertueuse comme celle que le pays a envoyée dans le parlement, où en seriez-vous, je vous le demande, où en seriez-vous, (un verre d'eau, s'il vous plaît !) Tous les ministres se précipitent vers la porte et crient au messager : Un verre d'eau, un verre d'eau pour milord ! Le messager arrive le chapeau sur la tête. Mr. Smith renverse le chapeau du revers de la main tandis que Mr. Dominique s'empare du plateau et du verre d'eau qu'il va présenter à son Excellence. Milord boit, puis continue :—

“ Mais, messieurs, tout n'est pas accompli encore. Il nous reste beaucoup à faire pour l'an prochain. D'ici à l'automne il nous faut des efforts incessants pour augmenter notre majorité, car travailler comme nous sommes, est, vous le savez, impossible. A l'œuvre donc, mes amis ; ne négligez rien ; que l'argent que vous vous êtes voté serve à plusieurs fins et serve aux plus fins ; que dans chaque ville on soude les plus anciens journaux, qu'on s'y crée des influences par tous les moyens ; il ne manque nulle part de mécontents et de traîtres ; commencez par diviser les rangs libéraux ; ébranlez les masses ; jetez la discorde entre les représentants, parlez à la jalousie des uns, à la cupidité des autres, promettez tout ce que vous voudrez à tout le monde ; il y va de mon honneur et de votre existence comme ministres. Adieu, messieurs, je vous reverrai bientôt et nous pourrons